

JOYEUX ANNIVERSAIRE !

A. TRADUCTION

Magna superstitio tibi sit natalis amicae

Que [le jour] de naissance de ton amie soit pour toi une grande superstition

Quaque aliquid dandum est illa sit atra dies.

Que ce jour où il faut lui offrir quelque chose soit noir.

Cum bene vitaris¹ tamen auferet ; invenit artem

Femina, qua cupidi carpat amantis opes.

Même si tu l'évitais bien, elle arrachera cependant [quelque chose] ; la femme a trouvé un art par lequel elle récolte la richesse d'un amant désireux.

¹ *vita(ve)ris* : subj. pft. 2PS A

Institor ad dominam veniet discinctus emacem

Un représentant décontracté viendra vers ta maîtresse qui a la manie d'acheter

Expediet merces teque sedente suas,

Et, t'ayant fait asseoir, il débarrassera ses marchandises

Quas illa inspicias, sapere ut videare², rogabit³,

que celle-ci demandera que tu inspectes pour que tu aies l'air d'avoir du goût,

² *videare = videaris* : subj. prés. 2PS P

³ *rogo, are* peut se construire avec un subjonctif seul

Oscula deinde dabit deinde rogabit emas.

(Le mot « deinde » comporte ici deux syllabes (ei diphtongue))
ensuite elle te donnera des baisers, ensuite elle demandera que tu les achètes.

Hoc fore contentam multos iurabit in annos,

Elle jurera qu'elle en sera contente pour de nombreuses années,

Nunc opus esse sibi, nunc bene dicet emi ;

elle dira qu'elle en a besoin maintenant, que cela est bien acheté maintenant (= que c'est une occasion) ;

Si non esse domi, quos des, causabere nummos,

Si tu prétextes que des pièces que tu donneras ne sont pas à la maison (= que tu n'as pas d'argent sur toi),

Littera poscetur, ne didicisse iuuet.

une lettre (= reconnaissance de dette) sera réclamée pour qu'il n'y ait pas de bénéfice à avoir appris [à écrire].

Quid, quasi natali cum poscit munera libo,

(Grâce à natalis au vers 415)

Eh quoi lorsqu'elle exige des cadeaux avec un prétendu gâteau d'anniversaire⁴,

⁴ La tradition était de servir à ses convives le jour de son anniversaire de petits gâteaux de froments auxquels on ne pouvait toucher avant la personne fêtée. Une fois mangés, il convenait de faire que chacun lui consacre un vœu.

Et, quotiens opus est nascitur illa sibi⁵ ?

et que, chaque fois qu'elle en a besoin, elle naît ?

⁵ sibi : dat. f. sg ; C. du v. impersonnel « opus est »

Quid, cum mendaci dampno maestissima plorat,

Eh quoi lorsque, très triste, elle se lamente sur dompage mensonger,

Elapsusque cava fingitur aure lapis ?

et qu'une pierre tombée de son oreille creuse (= du creux de son oreille) est feinte ?

B. COMMENTAIRES

Quelle vision de la femme propose Ovide ? Décris-la en te référant à des passages du texte.

- habile à soutirer de l'argent (*cum bene vitaris, tamen auferet ; invenit artem femina qua carpat opes*)
- dépensière (*emacem*)
- manipulatrice (*sapere ut videas ; maestissima plorat ; oscula dabit*)
- menteuse (*fore contentam multos in annos ; quotiens opus est nascitur illa ; mendaci damno ; elapsus fingitur lapis*)

Qu'en est-il de l'homme ?

Lui aussi est ridicule :

- radin (*littera poscetur ne didicisse iuвет*)
- menteur (*non esse domi causabere nummos*)
- naïf (se laisse prendre aux manigances féminines)

À quel domaine sémantique se rattache le premier sujet du texte ? D'autres termes s'y rattachent-ils ?

Au domaine religieux (*superstitio*), tout comme *atra dies, iurabit* → l'amour est comme une religion, au sens ancien, qui peut produire le meilleur comme le pire, qui réclame un protocole strict...

Quelle est la particularité des césures dans cet extrait ? Pourquoi ce choix ?

Il y en a le moins possible (une seule, obligatoire, par vers) → rythme soutenu, rapide : tout se passe sans que l'homme n'ait le temps de prendre du recul d'analyser ce qui se passe // rythme d'un sketch

Analyse stylistique :

Les vers 415-416 commencent comme des paroles sacrées (connotation religieuse) :

v. 416 : la succession des longues sur l'expression « *aliquid dandum* » (seuls mots entièrement longs des deux vers) renforce le côté dramatique du cadeau à faire en cas d'anniversaire

Les vers 417-418 placent le décor :

v. 417-418 : un verbe au passif à la 2PS (l'homme), trois verbes à l'actif à la 3PS (la femme) → la femme s'annonce d'emblée comme la prédatrice de la proie masculine

v. 417 : alors que *vitaris* est entièrement long (l'homme peine à éviter), *auferet* est bref (la femme l'emporte aisément)

v. 418 : double sens de *cupidi* : désireux (sexuellement, pour l'homme) / envieux (financièrement, pour la femme)

Au vers 419 commence une saynète à trois personnages :

- En tête de vers, l'instigateur de tout cela, le colporteur (*institor*) uniquement qualifié de *discinctus*, littéralement « dont la ceinture est mal attachée » → il ne fait pas peur à voir, il ne suscite pas la méfiance
- Ensuite la compagne (passée de *amicae* au v. 415 à *dominam* ici) qualifiée de *emacem* (sujet de cette partie de l'œuvre)
- Et enfin l'homme, résumé à un *te* placé en ablatif absolu (donc isolé de l'action) coincé au milieu des marchandises du colporteur (*merces ... suas*)

v. 419 : *emacem*, basé sur la racine *em-* (acheter) qui revient aux vers 422 et 424) = **polyptote** → l'homme passe son temps à devoir acheter

v. 420-421 : **chiasme** verbal : *inspicias* → *emas* / *rogabit* → *rogabit* → effet de retournement de situation : après avoir juste demandé de regarder, on demande d'acheter

répétition de la finale *-abit* = **homéotéleute** → le rituel est immuable, trop répétitif

v. 420 : double élision qui accélère la scène, l'homme n'a le temps de se rendre compte de rien

v. 421 : en supprimant la répétition *deinde dabit*, *deinde rogabit*, c'est-à-dire en prenant le premier et le dernier mot du vers, le raccourci est automatique : *oscula emas* (tu achètes des baisers)

v. 424 : *nunc ... nunc ...* = **anaphore** → l'insistance de la femme se ressent

scansion très régulière, très rapide, comme une routine, répétition du son *i* à la fin de chaque hémistiche

v. 426-427 : polyptote de *poscetur/poscit* → l'homme passe son temps à subir des réclamations

v. 427-429 : anaphore : *quid ... cum* / *quid cum ...*

les deux vers sont holospondaiques, renforçant la parodie de discours juridique du poète

Lecture des extraits qui intégreront le commentaire de la traduction suivante.

Extraits censurés :

Les avantages d'une cougar

Ne t'informe pas de son âge, ni du consul sous lequel elle est née (c'est affaire au rigide censeur), surtout si elle n'est plus dans la fleur de la jeunesse, que sa meilleure saison soit passée et qu'elle s'arrache déjà les cheveux gris.

Jeunes gens, cet âge ou même un âge plus avancé n'est pas inutile : oui, ce champ qu'on dédaigne portera des moissons ; oui, ce champ est bon à ensemençer. Tandis que les forces ou les années le permettent, affrontez les fatigues : bientôt, de son pas silencieux, viendra la vieillesse qui vous courbera. (...)

Ajoutez qu'à cet âge, les femmes sont plus savantes en travail, et qu'elles possèdent l'expérience, qui seule fait les artistes. Par des soins, elles compensent les outrages des ans ; elles font attention à ne pas paraître vieilles femmes ; suivant ta fantaisie, elles se prêteront, pour l'amour, à mille attitudes ; nul recueil de peintures voluptueuses n'a imaginé plus de poses diverses. Chez elle, le plaisir naît sans provocation artificielle ; pour qu'il soit vraiment agréable, il faut que la femme et l'homme y prennent par également. Je hais les embrassements où l'un et l'autre ne se donnent pas (voilà pourquoi je trouve moins d'attrait à aimer les petits garçons). Je hais la femme qui se livre parce qu'elle doit se livrer, et qui, n'éprouvant rien, songe à son tricotage.

Le plaisir qu'on m'accorde par devoir ne m'est pas agréable, je ne veux pas de devoir chez une femme. Je veux entendre des paroles traduisant la joie qu'elle éprouve et me demandant d'aller moins vite et de me retenir. J'aime à voir les yeux mourants d'une maîtresse qui se pâme, et qui, abattue, ne veut plus de longtemps qu'on la touche.

Ces avantages, la nature ne les a pas accordés à la première jeunesse, ils ne se rencontrent ordinairement que tout de suite après sept lustres révolus. (...) Dans tous les cas, si tu veux t'adresser à Vénus mûre, pour peu que tu persévères, tu en seras récompensé.

Un peu de pratique

Crois-moi, il ne faut pas hâter le terme de la volupté, mais y arriver insensiblement après des retards qui la diffèrent. Quand tu auras trouvé l'endroit que la femme aime à sentir caressé, la pudeur ne doit pas t'empêcher de le caresser. Tu verras les yeux de ton amie briller d'un éclat tremblant, comme il arrive souvent aux rayons du soleil reflétés par une eau transparente. Puis viendront les plaintes, viendra un tendre murmure et de doux gémissements et les paroles qui conviennent à l'amour.

Mais ne va pas, déployant plus de voiles que ton amie, la laisser en arrière ou lui permettre de te devancer dans ta marche. Le but, atteignez-le en même temps ; c'est le comble de la volupté lorsque, vaincus tous deux, femme et homme demeurent étendus sans force. Voilà la conduite à suivre, lorsque le loisir te laisse toute liberté, et que la crainte ne te contraint pas à hâter le larcin d'amour.

MIROIR, MON BEAU MIROIR

A. INTRODUCTION

Au vu des champs lexicaux de ce texte, il est possible de deviner le type de conseils prodigués par Ovide :

Parties du corps : *facies, corporis, pedes, umeris, crura, scapulis, pectus, digiti, unguis, oris, dens*

Qualificatifs physiques : *brevis, quantulacumque, gracilis, pallida, nigrior, malus, arida, tenues, altis, angustum, pingues, scaber, gravis, ingens*

Vêtements/Accessoires : *veste, velamina, amictus, vinclis, analemptrides, fascia*

Camouflage : *occule, abde, lateant, confuge, distet*

Défauts : *mendo, vitium, damna*

→ Ovide va expliquer aux femmes comment camoufler leurs défauts physiques, notamment avec des accessoires

B. TRADUCTION

⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮
Rara tamen mendo facies caret : occule mendas,
Cependant, un visage manquera rarement de défaut : cache ces défauts,

⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮
Quaque potes vitium corporis abde tui.
et cache le vice de ton corps comme tu le peux.

⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮
Si brevis es sedeas ne stans videare sedere :
Si tu es courte (= petite), assieds-toi pour que, étant debout, tu ne paraisses pas être assise :

¹ *sedeas* : le subj. prés. 2PS est fréquent en poésie didactique pour remplacer l'impératif présent.

⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮
Inque tuo iaceas quantulacumque toro ;
et, [si tu es] encore plus petite, jette-toi sur ton lit.

⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮
Hic quoque, ne possit fieri mensura² cubantis,

² *mensura* est normalement plutôt un terme technique, Ovide fait référence à la difficulté qu'avait l'homme romain d'estimer la taille de ses potentielles partenaires tant les artifices étaient nombreux (coiffures, chapeaux, robes longues, etc.) // HORACE, *Satires* I, 2, 103 (à propos de l'intérêt des prostituées qui n'utilisent pas tous ses artifices) : *metiri possis oculo latus* (« tu pourrais mesurer sa taille à l'œil [nu] »)

⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮
Iniecta lateant fac tibi veste pedes.

Ici aussi, pour qu'on ne puisse pas prendre la mesure de celle qui est couchée, fais que tes pieds soient cachés par un vêtement³ jeté.

³ *vestis* peut faire référence aux draperies d'un lit. (cf. OVIDE, *Les Amours* I, 47-48 :

*saepe mihi dominaeque meae properata voluptas
veste sub iniecta dulce peregit opus.*

« Que de fois ma maîtresse et moi avons-nous su trouver un plaisir hâtif sous un drap doucement jeté. »)

⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮
Quae nimium gracilis pleno velamina filo

⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮ ⋮
Sumat, et ex umeris laxus amictus eat.

Que celle trop mince choisisse des vêtements de fil épais et qu'une large couverture parte de ses épaules.

≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ } — ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ ∪
Pallida purpureis } *spargat sua corpora virgis*

Que [celle qui est] pâle recouvre ses corps (= les parties de corps concernées)⁴ des baguettes pourpres⁵

⁴ Ou bien il s'agit d'une erreur et le terme correct était *tempora* puisque les Romains avaient l'habitude de se teindre les tempes (cf. PROPERCE, *Élégies* II, 18, 31-32 : « Le bleu, d'ailleurs, mérite-t-il donc nos hommages, parce qu'une femme aura couvert ses tempes de cette couleur mensongère ? »)

⁵ Le maquillage n'était pas en poudre comme aujourd'hui, mais en bâton, comme du rouge à lèvres.

≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ } — ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ ∪
Nigrior ad Pharii } *confuge piscis opem.*

[Si tu es] plus sombre, aie recours à l'aide du poisson de Pharos⁶.

⁶ Pharos est une région de l'embouchure du Nil ; le poisson de Pharos est en fait le crocodile dont les excréments pouvaient servir à éclaircir la peau. (cf. PLIN L'ANCIEN, *HN* XVIII, 28, 2 : « Ce qu'on nomme crocodilée (= fiente de crocodile) est une substance très bonne pour les affections des yeux, (...) avec de l'eau elle guérit toutes les maladies dont la nature est de s'étendre sur le visage, et elle rend à la peau son éclat. »)

≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ } — ≤ — ≤ ∪ ∪ ≤ ∪
Pes malus in nivea } *semper celetur aluta :*

Qu'un pied difforme soit toujours caché dans une chaussure blanche :

≤ ∪ ∪ ≤ — ≤ } — ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ ∪
Arida nec vinclis } *crura resolve suis.*

ne dénoue pas des jambes sèches de leurs liens. (allusion aux bandelettes qui pouvaient embellir une jambe)

≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ } — ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ ∪
Conveniunt tenues scapulis } *aelemptrides altis :*

De fins coussinets égalisent de hautes épaules :

≤ — ≤ — } — ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ ∪
*Angustum*⁷ } *circa fascia pectus eat.*

Qu'une poitrine étroite aille autour (= soit entourée) d'écharpes.

⁷ D'autres manuscrits du texte proposent « *inflatum* » au lieu d' « *angustum* » !

≤ ∪ ∪ ≤ } — ≤ } — } — ≤ ∪ ∪ ∪ ≤ ∪
Exiguo } *signet* } *gestu* } *quodcumque loquetur,*

≤ ∪ ∪ ≤ — ≤ } — ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ ∪
Cui digiti pingues } *et scaber unguis erit.*

Que celle dont les doigts sont gros et l'ongle rêche signe d'un petit geste (= fasse peu de gestes) chaque fois qu'elle parle.

≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ } — ≤ — ≤ ∪ ∪ ≤ ∪
Cui gravis oris odor } *numquam ieiuna loquatur,*

Que celle à qui l'odeur de la bouche est pénible ne parle jamais à jeun,

≤ — ≤ ∪ ∪ ≤ } — ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ ∪
Et semper spatium } *distet ab ore viri.*

et qu'elle se tienne toujours à un espace loin de la bouche de son homme.

≤ ∪ ∪ ≤ } — } — } — ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ ∪
Si niger aut } *ingens* } *aut non* } *erit ordine natus*

≤ ∪ ∪ ≤ — } — } — } — ≤ ∪ ∪ ≤ ∪ ∪ ≤ ∪
Dens tibi, ridendo } *maxima damna feres.*

Si la dent est pour toi (= si tu as la dent) noire, immense ou pas en ordre de naissance, tu subiras de très grands dommages en riant.

C. COMMENTAIRES

a) L'extrait

Analyse :

v. 261 : *tamen mendo* = **κακέμφατον**

« Il faut prendre garde aussi que les dernières syllabes d'un mot ne soient les mêmes que les premières du mot suivant. On ne s'étonnera pas de me voir faire cette recommandation, puisqu'il est échappé à Cicéron de dire dans une lettre : "*res mihi invisae visae sunt, Brute*"; et d'écrire ce vers : "*O fortunatam natam me consule Romam !*" »

QUITILIEN, *L'institution oratoire* IX, 4, 41.

La « faute d'élégance » d'Ovide est une note d'humour : celui-ci commet lui aussi un *mendum* (traditionnellement la faute à l'écrit plutôt que physique) dans sa phrase, comme le fait Horace dans son *Art poétique* au vers 347 : *Sunt delicta tamen quibus ignovisse velimus* (« Il y a pourtant des fautes pardonnables »).

v. 264 : l'emploi du très long qualificatif *quantulacumque* pour désigner quelqu'un d'extrêmement petit renforce le comique de l'extrait.

v. 267 : *nimum gracilis* : les femmes minces étaient peu appréciées dans la littérature antique :

TÉRENCE, *L'Eunuque*, 317-319 (Chéré propose une jeune fille exceptionnelle à Parménon) :

« Ce n'est pas une jeune fille comme celles-ci dont les mères s'appliquent à rabaisser les épaules et à sangler la poitrine pour leur faire une taille mince. »

LUCRÈCE, *De la nature des choses* IV, 1153-1170 (*partim*) :

« La passion trop souvent ferme les yeux aux hommes et ils attribuent à la femme aimée des mérites qu'elle n'a pas. (...) La noire a la couleur du miel, la malpropre qui sent mauvais est une beauté négligée. Des yeux verts font une Pallas ; la sèche et nerveuse devient une gazelle ; la naine, la pygmée, l'une des grâces, un pur grain de sel ; la géante est une merveille, un être plein de majesté ; la bègue, capable de parler, gazouille ; la muette est pudique. Mais la furie échauffée, insupportable, bavarde, a un tempérament de feu ; c'est une frêle mignonne que la malheureuse qui dépérit ; elle est délicate, quand elle se meurt de tousser ; quant à la grosse matrone enflée, toute en mamelles, c'est Cérès en personne qui vient d'enfanter Bacchus. Un nez camus fait une tête de Silène, de Satyre ; de grosses lèvres appellent le baiser ; mais en cette matière, il serait trop long de tout dire. »

MARTIAL, *Épigrammes* XI, 100 :

« Je ne veux pas, Flaccus, d'une maîtresse en fil de fer, qui se fasse des bracelets de mes bagues, dont les fesses décharnées soient un râteau, le genou un poinçon, l'échine une scie et le derrière un épieu. Mais je ne veux pas non plus d'une maîtresse de mille livres. J'aime la chair, non la graisse. »

RUFIN, *Anthologie palatine*, 5, 37 :

« N'ouvre pas tes bras à la femme trop maigre, ni à la femme trop grasse ; préfère celle qui tient le milieu entre l'une et l'autre. A celle-ci il manque le suc et le jus de la chair ; celle-là en a à l'excès. N'accepte ni le moins ni le plus. »

v. 270 : *niger* n'est pas le terme classique pour parler d'une peau sombre (*fuscus*), Ovide renforce ici l'ironie en prescrivant à la femme *nigrior* un remède venu d'Égypte (réputés pour être noirs, comme l'indique Plaute dans *Le Carthaginois*, 1290 : *atrior quam Aegyptini* (« plus noir que les Égyptiens »)).

v. 273 : l'holodactyle renforce ici l'idée d'égalité entre les épaules, tout comme le vers parfaitement équilibré

v. 277-278 : le conseil d'Ovide provoque un effet comique car il est inattendu, les autres satiristes préconisant habituellement des pastilles ou d'autres remèdes.

VIRGILE, *Les Géorgiques* II, 136 (à propos des feuilles d'un pommier) : « les Mèdes s'en servent contre la mauvaise haleine »

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle* XXVIII, 51 : « Le foie de blaireau, dans de l'eau, guérit la mauvaise odeur de la bouche », tout comme le beurre cuit avec du miel attique (XXVIII, 53) ou se frotter les dents avec de la cendre de rat et du miel (XXX, 9).

MARTIAL, *Épigrammes* I, 88 :

« Pour ne pas sentir, Fescennia, le vin que tu as bu hier, tu avales sans modération les pastilles de Cosmus. Ces drogues blanchissent tes dents, mais elles restent sans effet quand un rot remonte du fond de ton coffre intérieur. Mais que dis-je ? Ne sent-elle pas plus mauvais, cette infection mêlée à des parfums, et, se chargeant d'une double odeur, ton haleine ne porte-t-elle pas plus loin ? »

En outre, la mauvaise haleine à jeun était un *topos* comique :

PLAUTE, *Le Marchand*, 574-575 : « Avec ton estomac plein de jeûne, ton haleine fétide, vieux bouc, tu donnerais des baisers à cette femme ? »

AULU-GELLE, *Nuit attiques* II, 23, 13 (il cite un extrait de pièce de théâtre dans laquelle un mari se plaint de sa femme) : « J'ai honte, en vérité, de vous parler d'une épouse qui, à mon retour à la maison, s'empresse, en m'embrassant, de m'infecter de son haleine corrompue (= *ieiuna anima*). »

PÉTRONE, *Satyricon* 128, 1 (Circé ne comprend pas que le narrateur ne « réagisse » pas à ces propositions) : « Quoi donc, dit-elle, sont-ce mes baisers qui vous dégoûtent ? Le jeûne, aurait-il rendu mon haleine impure ? »

b) L'Art d'aimer

Lecture des extraits proposés.

Extrait censuré :

... et au lit !

Que chaque femme se connaisse bien ; d'après votre physique, choisissez telle ou telle attitude ; la même posture ne convient pas à toutes. La femme dont la figure est particulièrement jolie s'étendra sur le dos. C'est le dos que devront montrer celles qui sont satisfaites de leur dos. Milanion portait sur ses épaules les jambes d'Atalante ; si les vôtres sont belles, il faut les faire voir de la même façon. La femme petite prendra la posture du cavalier (...)

Que les propos d'amour et les doux murmures ne s'interrompent jamais et que des mots lascifs trouvent place parmi vos ébats. Même toi, à qui la nature a refusé les sensations de l'amoureux plaisir, feins, par des inflexions mensongères, de goûter les douces joies. (...) Mais que cette feinte ne se laisse pas déceler ! Que tes mouvements et l'expression même de tes yeux réussissent à nous tromper ! Que la volupté, que les mots, que la respiration haletante en donnent bien l'illusion !

L'art d'aimer est divisé en trois livres ; comment sont-ils divisés ?

Les deux premiers livres dispensent des conseils aux hommes, le troisième aux femmes.

Le premier décrit aux hommes comment trouver et séduire leur belle, le deuxième comment la conserver durablement.

Ovide s'explique sur la composition du troisième livre, ajouté après publication des deux premiers :

(s'adressant aux femmes) : « Il n'était pas juste de vous exposer sans défense aux attaques d'un ennemi bien armé. Hommes, à ce prix, la victoire serait pour vous un opprobre. Mais l'un d'entre vous me dira peut-être : "Pourquoi fournir à la vipère de nouveaux venins ? Pourquoi livrer le bercail à la louve en furie ?" Cessez de rejeter sur toutes les femmes le crime de quelques-unes. (...)

L'art vous manqua, cet art qui perpétue l'amour. Aujourd'hui encore elles l'ignoraient ; mais Cythérée [autre nom d'Aphrodite] m'ordonna de l'enseigner aux femmes. Cythérée s'offrit à mes yeux, et me dit : "Que t'ont donc fait les malheureuses femmes pour que tu les livres ainsi, troupeau sans défense, au glaive des hommes armés par toi ? Tu consacras deux chants à les instruire dans ton art ; l'autre sexe, à son tour, réclame tes conseils. »

OVIDE, *Les Métamorphoses* III, 1, 1-49 (partim).

Quel type de conseils dispense Ovide aux hommes ?

L'homme doit sembler soumis à sa bien aimée, faisant mine de croire à ses manigances, excitant sa jalousie quand nécessaire, rusant pour ne pas y perdre tout son or, savoir user élégamment de sa rhétorique, être dans les bonnes grâces de son entourage et être tolérant sur les égarements de celle-ci.

Comment agence-t-il ses conseils aux femmes ?

Les conseils aux femmes sont conçus pour correspondre à ceux des hommes, de sorte que si tout le monde les respecte, la relation fonctionne forcément et la réaction de l'autre rentre toujours dans les codes prédits.

Il y ajoute des conseils esthétiques pour se rendre aussi belles que possible.

Dans le même domaine :

Porté par le succès de son ouvrage, Ovide va rédiger deux autres courts poèmes :

1°) Son talent n'était tourné que vers l'amour → *Remèdes à l'amour* : conseils pour supporter de ne pas être aimé en retour (y compris alimentaires !), gérer une rupture (rompeur ou rompu)

2°) Il rédige un traité technique sur le maquillage et les produits de beauté des femmes, qui le motivera à ajouter le troisième livre de *L'art d'aimer* : *Les produits de beauté pour le visage de la femme*.

OVIDE, LE TRIPLE POÈTE

A. EXPOSÉS

Travail en groupe sur l'un des trois aspects du poète.